

Marie Le Franc, *Lettres à Louis Dantin*, Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1967, 60 p.

Normand Leroux

Volume 4, Number 4, 1968

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/036356ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/036356ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (print)

1492-1405 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Leroux, N. (1968). Review of [Marie Le Franc, *Lettres à Louis Dantin*, Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1967, 60 p.] *Études françaises*, 4(4), 442–443. <https://doi.org/10.7202/036356ar>

MARIE LE FRANC, *Lettres à Louis Dantin*, Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1967, 60 p.

L'on doit souvent aux hasards de l'édition de bien étranges associations, ainsi celle de Marie Le Franc et de Louis Dantin : un défroqué dont la majeure partie de l'existence s'est déroulée dans la grisaille de la Nouvelle-Angleterre ; une Bretonne qui, chaque hiver, délaissait les crachins de sa province pour venir, vingt ans durant, « se ratatiner l'esprit dans l'enseignement » en Nouvelle-France. Deux exilés en somme, dont l'un fut un critique perspicace et l'autre une romancière laurée.

Que pouvait donc écrire Marie Le Franc à Louis Dantin ? Que nous apprennent ces dix-huit lettres publiées sur papier Rolland de luxe India par les soins de Gabriel Nadeau aux Éditions du Bien Public des Trois-Rivières ? À vrai dire, pas grand-chose. Aucune révélation troublante, aucune aventure piquante, pas d'amours sacrilèges. Presque rien, sinon — et c'est la preuve qu'elle avait du flair — que Marie Le Franc faisait grand cas de l'avis et du jugement littéraire du préfacier des *Poésies* de Nelligan.

On retrouve en effet dans chaque lettre la même formule, agaçante à la longue : « Je vous envoie quelques vers » ou bien : « Je vous adresse ce poème » ou encore, ultime variante : « Je vous communique ce poème ». Le reste n'est que banalités doucêtres, considérations paralittéraires sur « le pauvre cœur humain » ou sur « l'âme humaine si complexe, si multiple, si différente d'elle-même, en même temps que si pareille ». Rien — on s'en rendra compte — qui rappelle l'allégresse juvénile de la correspondance de Louis Hémon.

Mais pourquoi M. Nadeau n'a-t-il pas jugé bon de publier, à la suite de ces lettres, ces poèmes dont il est si souvent question? Ceux-ci auraient sans doute racheté celles-là. De toute façon, la lecture de cette mince correspondance pourrait fournir à certains l'occasion de relire (ou de lire) *Grand-Louis l'Innocent* et peut-être d'y découvrir l'une de nos joyeusetés littéraires. Qui sait ce que recèle un *Fémina* 1927?

À quand la publication des lettres de Louis Dantin à Marie Le Franc?

N. L.